PHILOSOPHIE ET ÉMANCIPATION : UNE APPROCHE TAGUIEFFIENNE DU JEUNE MARX ET PERSPECTIVES POUR L'AFRIQUE

Armand Marc BEYENE
Université de Douala
Cameroun

Reçu : 20/07/2026 **Évalué** :25/07/2026 **Publié** : 02/11/2026

Résumé : A la suite de l'effondrement du bloc soviétique, la pensée marxienne a fait l'objet d'une délégitimation massive. Pierre-André Taguieff, dans *L'Emancipation promise*, radicalise cette disqualification en réduisant la philosophie de l'émancipation du jeune Marx à une illusion fondatrice et à une religion séculière. Cet article se propose d'évaluer la portée de cette critique et de réinterroger l'actualité des catégories du jeune Marx pour les Etats africains à l'heure du capitalisme globalisé. Notre démarche est critique et herméneutique. Elle s'appuie sur Manuscrits de 1844 et de Sur la question juive. Il ressort de notre analyse que l'émancipation chez Marx ne relève pas d'un pathos messianique mais d'une anthropologie de la désaliénation. Si la déconstruction taguieffienne permet de dénoncer les dérives dogmatiques du marxisme d'Etat, elle échoue à congédier la validité des catégories d'aliénation, d'exploitation et de réification. Dans le contexte africain, ces catégories se déplacent. L'aliénation ne concerne plus seulement le travailleur industriel, mais les souverainetés étatiques soumises à la dette, à l'extraversion et à la dépendance technologique. Débarrassée ses usages idéologiques, sa philosophie offre un cadre analytique pertinent pour penser les conditions d'une émancipation économique et humaine des sociétés africaines.

Mots-Clés : Émancipation, jeune Marx, Taguieff, Afrique, capitalisme globalisé.

PHILOSOPHY AND EMANCIPATION : ATAGUIEFIAN APROACH TO THE YOUNG MARX AND PERSPECTIVES FOR AFRICA

Abstract : Following the collapse of the Soviet bloc, Marxist thought has been subject tomassive delegitimization in the Promised Emancipation, Pierre-André Taguieff radicalizes this disqualification by reducing the philosophy of emancipation of the young Marx to founding illusion and to a secular religion. This article aims to assess the scope of this critique and to reexamine the relevance of the categories of the young Marx for African States in the era of globalized capitalism. Our approach is critical and hermeneutic. It is based on a reading of the Economic and Philosophic Manucripts of 1844 and On the Jewish Question. Our analysis shows that emancipation in Marx does not stem from messianic pathos but from a critical anthropology of desalienation. While Taguieff's deconstruction helps to denounce the diagnostic drifts of state Marxism, it fails to dismiss the validity of the categories of alination, exploitation and reification. In the African context, thes categorieshave shifted. Alination no longer cocerns only the industrial worker, but state sovereignties sunjected to dept, economic extraversion and technological dependence.. Stripped of its ideological uses, his

philosophy offers a relevant analytical framework for thinking about the conditions of economic and Humane mancipation for African societies.

Keywords : Emancipation, Young Marx, Taguieff, Afrique, capitalisme globalisé.

Introduction

L'effondrement des régimes dits marxistes à la fin du XXe siècle a donné lieu à une vaste entreprise de décrédibilisation de la pensée de Marx. Chez Pierre-André Taguieff, cette opération atteint son point de radicalité : la philosophie de l'émancipation du jeune Marx se voit réduite à un simple pathos révolutionnaire, une rhétorique vouée à l'obsolescence. Cette thèse est aujourd'hui centrale dans les débats philosophiques contemporains et circule largement dans l'espace intellectuel mondialisé. Il convient toutefois de rappeler que l'émancipation est consubstantielle à l'histoire de la philosophie. Dès les présocratiques, la pensée progresse par contradictions et dépassements : Eschyle s'oppose à Hésiode et à Homère sur le sens de la révolte prométhéenne ; Héraclite rompt avec Parménide sur le statut de l'être ; Socrate s'émancipe des sophistes en fondant les principes métaphysiques morale. La philosophie moderne elle-même se construira contre ce que Julien Benda nommera la trahison des clercs. Ainsi réduire l'émancipation à une sorte de pathos, c'est méconnaître la structure même de l'émancipation.

Cette dynamique de disqualification se poursuit dans notre vie quotidienne et de manière plus aiguë, au sein des milieux universitaires où s'affrontent sans complaisance des idéologies concurrentes. C'est dans cet engrenage que nous entraîne Pierre-André Taguieff entraîne le lecteur en portant un jugement sévère sur la philosophie du jeune Marx. Selon lui, le jeune Marx se serait détourné de l'exigence d'objectivité en méconnaissant le fait que la notion d'émancipation, relevant de registres discursifs multiples, « est loin d'être claire et que ses usages sont moins d'ordre spéculatif que politico-polémique » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 24). Il convient de s'émanciper de tout et même de l'émancipation si nous voulons nous affirmer dans le monde actuel. Cette tâche est un impératif catégorique pour tout philosophe. Or pour Marx, l'émancipation du prolétariat est « la précondition absolue de l'émancipation universelle » (E. Mandel, 2008). Plus précisément, la classe des prolétaires est présentée comme préfiguration du genre humain tout entier : « L'émancipation de la classe productive est celle de tous les êtres humains sans distinction de sexe, ni de race. » (K. Marx, 1971, p. 8)

Selon Taguieff, le communisme élaboré en tant qu'utopie n'a rien fait d'autre que de réaliser une religiosité laique avec ses principes. La philosophie de Marx tombe dans les mêmes impasses que la philosophie des Lumières qu'elle prétend soupçonner de déraison. La prétention que nourrie Marx est un absolutisme qui risquerait d'aboutir à la démesure prométhéenne qui rêve de réaliser le transhumanisme. Ce qui serait à cet effet une trahison de l'homme qu'on prétend défendre : « La Modernité n'en finit pas de finir. Les faux prophètes y abondent, comme les loups déguisés en agneaux » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 15). Le communisme de Marx se reconnaît à travers cette métaphore biblique. De même, poursuit Taguieff, l'entrée dans la postmodernité censée mettre un terme à cette utopie religieuse mise sur pied par Marx n'a également été qu'une illusion. La « race moutonière » (Nietzsche, 1948, p.37) ne fait que se

consolider sous le label du néomarxisme dans des pays qui revendiquent de suivre l'idéologie de Marx et se épigones.

Face aux contradictions apparentes qui traversent le débat contemporain sur l'émancipation, il s'agit d'interroger, à travers le prisme critique de Pierre-André Taguieff, la portée heuristique de la pensée du jeune Marx. En effet, si Taguieff disqualifie la philosophie de l'émancipation comme un simple pathos révolutionnaire relevant de la rhétorique, celle-ci peut-elle néanmoins, à l'heure de la mondialisation capitaliste marquée par l'avènement d'une superclasse planétaire et la réactivation de logiques de domination et de prédation, demeurer une ressource théorique pour penser l'émancipation des pays du Sud, singulièrement des Etats africains ?

Nous faisons l'hypothèse que, contrairement au diagnostic taguieffien, la philosophie de l'émancipation du jeune Marx conserve une pertinence heuristique décisive. Loin d'être une rhétorique, obsolète, elle offre un cadre critique irremplaçable pour diagnostiquer les nouvelles logiques de prédation du capitalisme globalisé. Pour les Etats africains, une réappropriation critique de Marx, débarrassée de ses dérives dogmatiques, demeure une voie féconde pour penser leur émancipation. Notre hypothèse n'est donc pas de réhabiliter le marxisme dans sa version idéologique, mais de défendre la thèse d'une réactualisation critique du jeune Marx comme outil de penser pour le Sud.

Pour élucider cette équation complexe, notre démonstration s'articulera en trois moments. Dans un premier temps, il s'agira d'expliciter les fondements philosophiques de la pensée du jeune Marx, en insistant sur la catégorie d'émancipation. Dans un deuxième temps, nous analyserons la déconstruction opérée par Pierre-André Taguieff, qui réduit ce projet émancipateur à un pathos rhétorique. Dans un troisième et dernier temps, nous évaluerons les enjeux de ce débat à l'aune des défis contemporains de l'Afrique, confrontée aux nouvelles logiques de domination de la mondialisation capitaliste.

1. Les vues marxiennes de l'émancipation

Si Taguieff réduit le jeune Marx à une rhétorique, c'est qu'il fait l'impasse sur la portée proprement philosophique de ses premiers écrits. Or, c'est précisément dans les Manuscrits de 1844 et dans La Question juive que se déploie une théorie de l'émancipation dont l'enjeu dépasse le cadre de la révolution politique.

1.1. De l'aliénation à l'émancipation : une leçon du jeune Marx

L'idéal moderne par excellence est, pour tout individu humain, de sortir de l'état de dépendance dans lequel il se trouve, de se libérer de toutes les contraintes, voire des déterminismes naturels ou culturels, de s'affirmer comme maître de soi et de son propre destin. Cet idéal est celui de la libération ou de l'émancipation, deux termes aux connotations positives dont le sens semble aller de soi. Cet idéal occupe une place centrale dans la philosophie du jeune Marx, dont l'ennemi n'est nul autre que l'intérêt privé en tant qu'il est absolutisé (A. Senik, 2011, p. 202). Il est question ici de fustiger l'intérêt particulier parce qu'il ne permet pas à toute l'humanité de jouir des mêmes prérogatives. L'intérêt particulier ne connait ni patrie, ni esprit général ou local. Le jeune Marx fustige « ce matérialisme dépravé, ce péché contre l'esprit des peuples et de l'humanité » (K. Marx, 1948, p. 184). Plus précisément pour ce philosophe, il est impérieux de s'émanciper de l'intérêt privé qui « se considère comme le but final du

monde » (K. Marx, 1948, p. 162). La critique de cette vision égoïste du monde prend une place capitale dans *Sur la question juive* comme dans *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*.

En effet, le jeune Marx estime que le point de départ de la marche vers l'émancipation, c'est fondamentalement la critique de l'aliénation religieuse. Il considère que l'ecclésiastique est un obstacle épistémologique et social du progrès de l'humanité : « La critique de la religion est la condition de toute critique » (K. Marx, 1971, p. 51). En d'autres termes, il est question désormais de placer l'homme au centre de sa propre histoire et non plus une transcendance extérieure qui agit dans une dynamique prophétique. Le jeune Marx pense que la logophanie n'est pas la voie à suivre si nous voulons véritablement affirmer notre liberté dans l'action sociale. La métaphysique dans laquelle nous embarque la pratique religieuse ne nous permet pas de raisonner par nous-mêmes. Elle n'est pas loin de l'opium que décide de prendre un peuple pour retrouver une certaine quiétude. La religion est l'opium du peuple. L'urgence est donc de s'en méfier radicalement si nous voulons nous émanciper : « La critique de la religion s'achève avec la doctrine selon laquelle *l'homme est pour l'homme l'être suprême*, dont l'*impératif catégorique* qui commande de *renverser toutes les conditions* au sein desquelles l'homme est un être diminué, asservi, abandonné, méprisable » (K. Marx, 1971, p. 81). On pourrait donc dire que nous nous retrouvons au cœur de la vision marxienne de l'émancipation humaine. Le problème qui préoccupe Karl Marx est loin des idéologies antiracistes ou racistes. Son souci fondamental consiste à arracher l'homme des prisons de la servitude volontaire et/ou involontaire.

A suivre de fond en comble Karl Marx, l'aliénation, en tant que processus, se reconnaît à sa conséquence principale, ainsi caractérisée dans *Les Manuscrits de 1844* : « L'homme est rendu étranger à l'homme » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 200). Le matérialisme historique peut donc se définir comme étant une réappropriation de l'homme par l'homme. Il s'agit ici de redorer le blason de notre essence en tant que produit social. Le communisme devient « le moment réel de l'émancipation et de la reprise de soi de l'homme » (P.-A. Taguieff, 2019 :87). Si l'aliénation se définit par trois attributs essentiels : limitation, médiation et soumission au besoin bassement pratique, alors la figure de l'émancipé se construit par la négation de ces trois attributs. L'émancipation implique donc la dénonciation d'un état intolérable dans lequel peut se trouver l'homme dans les interactions sociales ou dans les relations internationales surtout en ce moment où nous vivons la résurgence de l'état de nature au sens de Thomas Hobbes. Dans cet élan, il n'est pas non nécessaire que Karl Marx lutte pour que nous nous débarrassions de notre finitude. Autrement dit, Marx veut réhabiliter le vœu prométhéen qui consiste à déifier l'homme d'une part, et à défier les dieux d'autre part.

Il n'est plus question de s'enfermer dans des dogmes où on accorde une place de choix au Dieu transcendant. L'homme désaliéné est celui qui est maître de son destin ou de son histoire, c'est également un être qui peut se mouvoir en toute liberté : « La société réglemente la production générale, ce qui crée pour moi la possibilité de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après, selon mon bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique » (K. Marx, 1948, p. 315). Après

cette tentative exégétique, nous pouvons soutenir que le point vélique du jeune Marx n'est rien d'autre que la libération efficiente de l'homme de toutes les servitudes potentielles qui peuvent se présenter en nous dans les rapports sociaux. Il y a une volonté suprême de supprimer tout ce qui peut être intermédiaire dans les rapports sociaux. Le jeune Marx trace donc le chemin de la transcendance ontologique en s'opposant fermement à la transcendance théologique. L'homme est désormais pensé comme principal acteur de son existence. Mais pour y asseoir cette base, Karl Marx pense à une société idéale basée sur le communisme.

1.2. Le communisme comme lieu d'épanouissement de l'homme

Karl Marx pense que l'homme ne vit pas dans des sphères angéliques ou avec des imaginations transcendantes. Il soutient que nous devons transformer par nos propres forces, le monde dans lequel nous vivons au lieu de compter des puissances extérieures à notre volonté. Cette voie suppose que nous devons abolir toutes les limites auxquelles se heurte le prométhéisme. Le communisme est la cité idéale où peuvent se réaliser ces prouesses. Etant donné que nous sommes tous des produits sociaux, nous avons aussi l'impératif de jouir aussi des mêmes prérogatives ou des mêmes privilèges. Le communisme suppose ainsi la lutte des classes et l'objectivité dans gestion de la chose publique. Marx affirme que dans la société communiste, « tout homme qui porte en lui un Raphaël » doit pouvoir « s'épanouir sans contrainte » (K. Marx, 1982, p. 1288).

Pour Marx, le principe étatique doit dépérir en ce sens qu'il permet à l'homme de se borner au lieu de s'auto-prendre en charge et « cette étroitesse d'esprit est un pur résultat de la division du travail » (K. Marx, 1982, p. 1289). La société communiste impose que nous travaillions ensemble au lieu de promouvoir une vision du monde où il existe une interdépendance entre les hommes. Marx poursuit : « Dans une société communiste, il n'y a pas de peintre, mais tout au plus des êtres humains qui, entre autres choses, font de la peinture » (K. Marx, 1982, p. 1290). Enfin, la société communiste à laquelle fait allusion Karl Marx, brise toutes les barrières sociales. Ce qui importe pour ce dernier, c'est de réaliser une cité juste. Notre philosophe pense que toutes les déformations que nous subissons en société ne peuvent trouver solution que dans l'histoire. Aucune issue métaphysique ou ontologique n'est donc envisagée par ce critique de Hegel : « La faculté de développement des enfants dépend du développement des parents, et (…) toutes ces mutilations observables dans les conditions sociales présentes ont une origine historique et (…) peuvent tout aussi bien être éliminées dans le cours de l'histoire. Même les particularités naturelles du genre humain, telles que les différences de race, etc. » (K. Marx, 1982, p. 1310).

Nous pouvons donc prétendre avec Garaudy que le communiste est un homme total à la fois dans le temps et dans l'espace. Cela se justifie parce qu'il est pénétré du sentiment que la civilisation et la culture qui naissent avec le communisme sont le fruit de tous les efforts de l'humanité passée dans la totalité de son histoire. Dans l'espace, l'homme communiste est total, car il vit d'une vie planétaire. Le communisme a donc pour vocation substantielle de se passer des cloisonnements et des rivalités et ensuite réaliser une organisation planétaire en tenant compte des capabilités de ses milieux ou la dialectique des besoins. Roger Garaudy peut noter : « Le communisme seul peut donner une âme à la taille de ce corps de géant, une unité morale qui écarte à jamais le cauchemar d'une catastrophe planétaire » (R. Garaudy, 1963, p. 224). Dans un autre ouvrage, Garaudy poursuit son approfondissement du marxisme et des enjeux du

communisme : « L'homme total, dans cette perspective historique concrète, ce n'est pas seulement l'homme désaliéné, mais l'homme qui vit d'une vie universelle. L'homme total s'épanouit réellement, concrètement, lorsque, dans la société sans classe, la vie de l'individu et la vie de la société ne s'opposent plus en lui » (R. Garaudy, 1977, pp.104-105).

Bref, la philosophie de l'histoire de Marx et les marxiens a pour soubassement, le principe de la guerre, idée chère que nous retrouvons chez Héraclite. Plus précisément, ce présocratique soutenait dans l'Antiquité que la guerre provoque continuellement de nouveaux changements. C'est pour cela que le devenir qui englobe la guerre coule incessamment comme un fleuve. Cependant, nous devons toujours développer une éthique de prudence en faisant ce style de rapprochement. Héraclite ne trouve aucun inconvénient qu'une cité politique ait des esclaves (K. Axélos, 1962 :154). Or, le communisme est hostile à la répartition du travail et à l'utilisation de l'homme par l'homme. La justice sociale à la quelle milite le jeune Marx est toujours en devenir. La révolution n'est évidente que si nous admettons que seule la lutte des classes renferme les forces motrices de l'histoire.

On pourrait rejoindre les idées de Maximilien Rubel à propos de Marx, qui n'hésitait pas à poser que « c'est dans son œuvre dite de jeunesse que se trouve la clef du *Capital* » (M. Rubel, 1957, p. 224). Toutefois, Pierre-André Taguieff ne partage pas cette philosophie de l'histoire de Marx parce qu'elle finit par se muer en une forme de religion séculière : « On peut y voir une expression de la pensée magique, de résidus du messianisme judéo-chrétien, une doctrine sommaire de la rédemption soumise aux impératifs de la sécularisation, une religion du salut collectif dont le sujet serait le genre humain tout entier » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 24). L'auteur de *L'Effacement de l'avenir* rejette « la politisation communiste de l'espérance messianique » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 206). D'où l'urgence de retracer la quintessence de l'historien des idées concernant le jeune Marx.

2. Critique taguieffienne du jeune Marx

Après avoir présenté les caractéristiques de la philosophie du jeune Marx, Il convient de présenter les critiques faites par Pierre-André Taguieff en partant des antinomies du racisme en partant de *La Force du préjugé* et de *L'Emancipation promise*. L'objet est de montrer les contradictions qui sous-tendent la philosophie révolutionnaire du jeune Marx. Deux aspects sont mobilisés : l'envers para-religieux de la pensée de Marx et la question relative à la déjudaïsation. Pour Taguieff, la philosophie de l'émancipation n'est plus tenable à l'ère post-moderne. Elle relèverait d'une illusion qu'il convient de déconstruire au nom du réalisme et de l'objectivité.

2.1. L'envers para-religieux de la thèse de Marx

Pierre-André Taguieff commence par s'attaquer à toutes sortes d'idéologies en philosophie. Il ne voudrait pas que nous soyons des adeptes de l'universalisme ou des particularismes. Dans *La Force du préjugé*, il présente les antinomies fondamentales qui caractérisent les idéologies. Partant de la critique du racisme de l'antiracisme et du racisme tel qu'on l'entend formellement dans l'action sociale, il forge deux idées : l'hétérophobie et l'hétérophilie. La première notion désigne ou présuppose l'évaluation négative de toute différence. Ce qui implique un idéal de l'homogénéité : « l'élément inquiétant est représenté par ce qui diffère » (P-A. Taguieff, 1988, p. 30). Le second

concept fait l'éloge de la différence. L'élément inquiétant est la dynamique de la globalisation ou de l'universalisme. Ces antinomies fondamentales poussent Pierre-André Taguieff à noter : « C'est suffisamment suggérer que l'alternance courante et indéfinie entre hétérophobie et hétérophilie se dresse comme un obstacle devant toute tentative d'analyse froide et fine » (P.-A. Taguieff, 1988, p. 29). Ce qui sous-entend que nous devons lutter contre toutes sortes d'idéologies si nous voulons penser aisément le sens de notre existence.

En effet, Pierre-André Taguieff estime que le communisme exprime sa dangerosité sociale en tentant de tout uniformiser par l'émancipation du prolétariat définie comme la précondition absolue de l'émancipation universelle. Marx affirmait que « l'émancipation de la classe productive est celle de tous les êtres humains sans distinction de sexe, ni de race » (K. Marx ; 1965, p. 1538). S'appuyant sur le nihilisme de Nietzsche qui a pour impératif catégorique amoral de pister et dépister, chasser, dévoiler, dénoncer, démystifier, surprendre, repérer et identifier le plus caché, Taguieff décèle une contradiction dans la philosophie révolutionnaire de Karl Marx. Pour ce philosophe français, la dialectique marxiste n'est rien d'autre qu'une corruption idéologique qui cache dans son être profond les caractéristiques véritables du racisme. Karl Marx, à ses yeux, n'est qu'un mercenaire idéologique. Il écrit : « Postulat de conviction antiraciste du militant décrypteur : le racisme est d'autant plus réel et nuisible qu'il est imperceptible, qu'il relève du non-dit, qu'il se niche dans les profondeurs de l'inavouable, unique raison présumée de l'indicible » (P.-A. Taguieff, 1988, p. 61). Marx militerait donc pour un faux universalisme à son avis.

Plus précisément, d'après Taguieff, Karl Marx érige sa tendance hétérophobe en idéal normatif. C'est en cela que nous retombons dans les pièges du dogmatisme. Les différences deviennent des obstacles épistémologiques car son souci premier est de rapprocher les prolétaires du monde en plaçant le *polemos* au cœur de l'histoire. La critique marxienne devient donc une sorte de lutte contre la métaphysique classique qui ne miroite que des chimères aux larges masses. Le jeune Marx écrit : « La critique n'est pas la passion du cerveau, mais le cerveau de la passion. Elle n'est pas un scalpel, elle est une arme. Son objet est son *ennemi*, qu'elle veut, non pas réfuter, mais *anéantir* » (K. Marx, 1971, p. 59). Dans ces idées de Marx, Taguieff pense qu'il y a simplement une mutation idéologique qui est posée comme valeur absolue. Le soupçon de Marx prend la forme d'un racisme antiraciste dogmatique : « Ce faux universalisme a favorisé la construction d'une abstraction, « l'Emancipation perçue comme dotée d'une valeur intrinsèque, don bonne à invoquer sans qu'on éprouve le besoin de la définir. Mais l'on risque alors de sombrer dans un vain discours incantatoire : « il faut s'émanciper parce qu'il faut s'émanciper » » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 25).

En clair, La logique révolutionnaire dogmatique de Karl Marx nous place devant un dilemme qui échappe souvent à l'entendement de celui qui revendique ses droits. Marx voudrait qu'on soit tolérant envers les prolétaires alors qu'au fond une certaine phobie à l'égard des bourgeois prend corps. La religion civile pensée par Karl Marx érige son idéologie en règle universelle. C'est en cela qu'elle tombe encore sous le charme des Lumières notamment avec l'idée de progrès. « Cette remarque, dit Taguieff, allie la prudence à la lucidité » (P.-A. Taguieff, 1988, p. 184). Poursuivant son champ heuristique, il pense que l'émancipation promise par Karl Marx n'est qu'une illusion ou encore qu'elle enveloppe un refus radical de discuter des problèmes qui concernent

les hommes. Ne lisons-nous pas dans *L'émancipation promise* : « L'utopie de l'homme émancipé présuppose un imaginaire de la radicalité révolutionnaire reposant sur le refus des médiations, voire sur une diabolisation de ces dernières » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 207).

Chez Marx, toute instance médiatrice est suspectée et rejetée et c'est pour cette raison qu'il prêche le dépérissement de l'Etat. D'où l'inquiétude de Taguieff : « On ne peut que s'interroger sur ce désir frénétique d'en finir avec les médiations, sur cette aspiration à une pure libération. Comment penser cette marche libérée de toute entrave, sans point d'appui, sans intermédiaire, sans médiation, sans détour, par voie directe ? » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 208) C'est cette question qui poussera Taguieff à faire une autopsie du jeune Marx dans *Sur la question juive.* Le projet ici est de déceler si l'émancipation en question ne cache pas l'idée d'un quelconque antisémitisme. Nous sommes en plein dans la philosophie du soupçon élaborée par l'auteur de *Résister au bougisme*. Taguieff se critique dans cette mesure des philosophes africains qui prennent comme condition d'émancipation la voie tracée par Marx. Il remet en cause des théories décoloniales qu'il considère comme des passions tristes en ce sens qu'elles prennent pour point départ la mémoire et ses exigences de justice et de reconnaissance ainsi que des réparations sur fond des concurrences de groupes se présentant comme des victimes : « L'Occident est ainsi mis en accusation pour ses fautes inexpiables – de la traite négrière au colonialisme et à l'impérialisme. En dénonçant « les Occidentaux » ou « les Blancs », les néo-antiracistes se transforment en racistes » (P.-A. Taguieff, 2020, p.32). Selon Taguieff, il ne faut pas se laisser séduire par ce chant de sirènes décoloniales, sinon, les épigones de ce champ risquent de creuser eux-mêmes leur tombe.

Taguieff conteste la validité épistémologique de la notion d'émancipation. Selon lui, cette notion, loin d'être claire, relève moins de l'ordre spéculatif que du registre politico-polémique. Autrement dit, Marx n'aurait pas fait œuvre de philosophe mais de militant. En confondant analyse et engagement, il aurait sacrifié l'objectivité scientifique sur l'autel du pathos révolutionnaire. L'émancipation devient alors un mot d'ordre, non un concept.

2.2. L'émancipation comme forme de déjudaïsation chez le jeune Marx

Pierre-André Taguieff reconnait que l'idée d'émancipation est au cœur de la philosophie du jeune Marx. Nous retrouvons ce concept dans *Sur la question juive*, ouvrage qui suscite des débats dans l'histoire de idées, dans l'optique de savoir si Karl Marx est antisémite ou pas. Mais ce qui nous intéresse dans cette dynamique, c'est l'attitude émancipatrice développée par Marx. Partant de l'exégèse du premier texte de Karl Marx, Taguieff dessine le portrait de l'homme émancipé en ces termes : « Sa conclusion est que l'homme véritablement émancipé n'est autre que l'homme enfin dépouillé de tous les attributs de la « judéité », l'homme totalement « déjudaïsé » ou « désenjuivé » » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 225). Partant des textes de Senik, Taguieff soutient que ce sont les Juifs qui détiennent, pendant cette période, le monopole de l'économie. Marx veut donc faire disparaître l'homme des droits de l'homme. Celui qui suit une norme étatique du point de vue prosaïque du terme.

En effet, Pierre-André Taguieff s'appuie sur les textes de Marx pour démontrer les impasses qui ont donné suite à ce que nous avons vécu avec le national-socialisme,

dont la figure de proue n'était nul autre que qu'Adolf Hitler. En voulant tellement créer l'homme nouveau par la hantise de la révolution et surtout de l'émancipation, Karl Marx a orienté ses idées vers l'extermination des Juifs. Il rejette le fait que Marx formule la question juive en ces termes : « Bauer considère l'essence idéale et abstrait du Juif, sa religion, comme étant son essence totale. (…) Nous essayons de briser la formulation théologique de la question. La question de l'aptitude du Juif à l'émancipation se transforme pour nous en celle de savoir quel élément particulier doit être surmonté pour supprimer la judéité » (A. Senik, 2011, p. 43).

Pour Karl Marx, le problème des inégalités ne provient que de la société civile. L'émancipation de l'homme en soi n'est donc pas au cœur de la philosophie de Karl Marx comme une certaine tradition socialiste tend à la démontrer dans l'action sociale. La théorie marxienne du jeune Marx n'a donc rien à voir avec les autres textes de Marx. En s'adressant péremptoirement à Bruno Brauer, Marx veut supprimer la judéité qui aurait « atteint son apogée » dans la gestion des ressources publiques : « Nous trouvons l'essence du Juif d'aujourd'hui, non seulement dans le Pentateuque ou le Talmud, mais dans la société actuelle » (A. Senik, 2011, p. 78). Il soutient une fois de plus : « Le Juif s'est déjà émancipé, mais d'une manière juive. (…) Le Juif s'est émancipé d'une manière juive, non seulement en se rendant maître de la puissance de l'argent, mais parce que, par lui et sans lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit juif l'esprit pratique des peuples chrétiens » (P.-A. Taguieff, 2019, pp. 185-186).

Ces idées ne laissent pas Taguieff indifférent. Il ne voit pas en quoi nous pouvons dire que le marxisme est un humanisme qui veut réaliser une société essentiellement philanthrope où les hommes se considèreront comme des frères. La conclusion qu'adopte le jeune Marx n'est rien d'autre que l'élimination qui s'est métamorphosée de nos jours dans la religion chrétienne, affirme-t-il dans l'une de ses fresques philosophiques intitulée *Wagner contre les Juifs* (P.-A. Taguieff, 2012, pp. 88-89). Taguieff pense qu'il y a comme un acharnement ici de la part de Marx puisque sa dynamique révolutionnaire veut supprimer, jusqu'aux interstices, tout ce qui concerne l'activité juive dans la réalité sociohistorique. On assiste ainsi au principe de la diabolisation de l'autre tout en se positionnant soi-même dans des sphères angéliques. On pourrait donc donner raison à Poliakov qui voyait plus clair en notant : « Marx dépasse souvent ses maîtres par la construction de son antisémitisme » (L. Poliakov, 1994, p. 113). Il n'est donc plus surprenant de douter de l'antipathie qu'éprouve Taguieff à propos des idéologies.

Pierre-André Taguieff reproche donc aux marxistes de fermer les yeux sur les dérives racistes soulevées par Marx. Il veut mettre fin à la dynamique des peuples révolutionnaires qui s'appuient toujours sur des théories marxiennes pour s'arracher de l'impérialisme. Il récuse le bricolage épistémique, éthique et politique qui fait ombrage à la vérité. En faisant un bilan de A propos de la question juive, il en ressort que Marx « recourt volontiers aux métaphores bestialisantes pour stigmatiser les Juifs » (P.-A.Taguieff, 2019, p. 236). Pierre-André Taguieff ne se limite pas seulement à la judéophobie, mais il va jusqu'à démontrer que Karl Marx était aussi négrophobe en prenant appui sur Paul Lafargue né d'une mère mulâtre et d'un père français juif : « Marx n'hésite pas à déclarer, écrit Taguieff, qu'il « possède la tare que l'on retrouve en général dans la tribu des nègres : une totale absence de honte » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 237). Il poursuit : « Marx mêle les pointes antijuives aux pointes négrophobes

les plus vulgaires » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 238). Taguieff poursuit dans l'optique de mettre en garde les épigones de Marx : « L'émancipation est aujourd'hui une idée devenue folle. En perdant tout sens définissable, elle part dans tous les sens (…). Le désir immodéré d'émancipation, désir insatiable, suscite et entretient une insatisfaction permanente. Ainsi banalisé, l'infini du désir instaure le règne de l'hybris, de la démesure » (P.-A. Taguieff, 2019, p.27).

Le philosophe français pense qu'il est de mauvais aloi de prétendre que Karl Marx défend la causalité de l'humanité véritable. Il nous suffit de lire minutieusement ses écrits de jeunesse pour découvrir les intentions inhumaines qui sous-tendent sa philosophie. Taguieff peut donc fustiger l'attitude des marxistes en ironisant : « Les marxistes restent cependant inébranlables dans leur conviction que Marx, leur grand homme n'a rien d'antisémite ou de négrophobe. (…) La fascination n'est jamais dissipée par des preuves, aussi nombreuses et convergentes soient-elles » (Taguieff, 2019, pp. 238-239). Taguieff recommande de ne pas lire Marx de façon dogmatique, mais l'impératif qui s'impose à nous est la vertu de prudence épistémique. Il ne comprend pas pourquoi certains pays du Sud font l'effort de ne pas saisir cette incongruité scientifique. Toutefois, que pouvons-nous retenir à l'issue du débat ?

3. Les enjeux de la pensée de Taguieff

La philosophie du jeune Marx suscite des controverses et mérite d'être réexaminée. C'est d'ailleurs cette tâche qui a intéressé Taguieff. Il recommande de ne pas prendre position en ce qui concerne des idéologies si l'on veut véritablement philosopher. Cette section de notre champ heuristique s'attèle sur deux aspects : d'abord la nécessité de se déprendre des normes manichéennes suscitées par l'idéologie ; ensuite, il sera question d'ouvrir des perspectives relatives à l'approche de Pierre-André Taguieff.

3.1. Leçons d'une lecture critique du jeune Marx

Pierre-André Taguieff s'est attelé à lire minutieusement la pensée du jeune Marx à l'écart des commentateurs pieux qui n'entrevoient pas souvent les controverses qui émaillent l'auteur de *A propos de la question juive*. Il trouve nécessaire de repenser l'émancipation qui en soi n'est pas mauvaise. En d'autres mots, Taguieff pense que savoir se libérer n'est absolument pas difficile ; mais la tâche la plus ardue est celle de savoir être libre. L'examen du jeune Marx nous place donc dans ce dilemme : « L'émancipation est invoquée, chantée, célébrée, mais fort peu pensée. Objet et éloge, ainsi banalisée, elle nourrit la rhétorique révolutionnariste et agrémente les discours gauchistes non moins que les discours libéraux ou républicains, mais ne suscite guère l'interrogation philosophique » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 251). Taguieff adopte une posture prudentielle en ce qui concerne l'attitude du jeune Marx et ses idées révolutionnaires. Cela présuppose que rien ne peut se faire dans l'histoire sans faire preuve de violence. Taguieff poursuit : « Marx était un adepte de la violence purificatrice, seule capable de détruire le ‘’ vieux monde ‘’ de faire « du passé table rase comme dit *L'International* » (Taguieff, 2019, pp. 252-253).

En effet, Pierre-André Taguieff se propose d'examiner le point de vue du jeune Marx à partir de Senik pour découvrir que nous ne devons plus tenter de fuir la vérité si l'on se revendique d'être marxien. La clairvoyance philosophique en appelle à la lucidité et au courage de ramer à contre-courant de ceux qui ne veulent pas se départir de la philosophie de l'histoire qui fait table rase du passé. Sans nécessairement prendre

position idéologiquement, Taguieff nous recommande de ne pas perdre de vue le fait que la judéophobie qui sévit de nos jours dans le monde est l'œuvre du jeune Marx. Il s'agit désormais de tourner le dos au passé pour s'orienter dans le futur. Pour le Jeune Marx, l'émancipation humaine est donc un arrachement aux appartenances lourdes du capitalisme. Le but ultime de Marx, c'est le renversement de l'orthodoxie si l'on veut parler de progrès social.

Avec Karl Marx, l'émancipation est une donnée permanente et nul ne doit sous aucun prétexte se réjouir d'un ordre établi. On n'a jamais fini de s'émanciper comme on n'a jamais fini de se moderniser. Paul Ricœur nous décrit cette temporalité nouvelle du jeune Marx comme : « Une sorte de logique folle du tout ou rien remplace la logique de l'action, laquelle sait toujours que le souhaitable et le réalisable ne coïncident pas et que l'action engendre les contradictions » (P. Ricœur, 1986, p. 390). En suivant la logique de Ricœur, nous comprenons la posture de Taguieff. Il nous recommande de prendre au sérieux le basculement de certains intellectuels dans la judéophobie. C'est ainsi qu'il fait une remarque pertinente dans l'optique de nous arracher du fanatisme malveillant qui suscite la résurgence ethnocentriste dans les interactions sociales : « On peut être, comme Marx, issu par son père et sa mère de lignées, et néanmoins donner dans la haine des Juifs, dans la haine mêlée de mépris » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 292). Comme Isaiah Berlin dans *Trois essai sur la condition juive*, Pierre-André Taguieff soutient que Marx identifiait les Juifs à la bourgeoisie, qu'il attaquait d'en bas, au nom des insultés et des opprimés. Mais il va un peu nuancer ce propos en démontrant qu'en 1843, Marx ne s'adresse aucunement au grand capitaliste juif, mais ses propos virulents vont à l'endroit du petit commerçant et de l'usurier médiocre, appartenant à la petite bourgeoisie : « C'est cette figure que le Juif émancipé et intellectuel méprise, c'est elle qui fait éprouver au penseur allemand de la honte à l'égard de ses origines » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 292). D'après Pierre-André Taguieff, Marx n'est pas encore préoccupé fondamentalement par les questions du capitalisme, du prolétariat ou de l'inégalité.

Toutefois, il n'est pas sans conséquence de rappeler Marx lutte contre le Juif qui s'enferme dans des rêveries dogmatiques du christianisme. L'homme se doit désormais de s'émanciper des vérités révélées. L'émancipation implique l'affirmation de la transcendance ontologique dans l'action sociale. En restant dans la dynamique du théisme, les Juifs ne peuvent plus jouer le rôle de peuple élu. « Ils incarnent bien plutôt aux yeux du jeune Marx le contretype, celui du peuple déchu » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 294). Mais ce qui est préoccupant pour Taguieff, c'est la nouvelle configuration que prend le marxisme concernant l'histoire de l'humanité. La temporalité dans laquelle nous plonge la lutte du prolétariat est à craindre : « La puissance du négatif est à l'œuvre. Pour imaginer l'humanité parfaite, il faut identifier le groupe illustrant l'humanité déshumanisée, définie par une sommation de manques ou de privations, puis supposer possible sa suppression » (P.-A. Taguieff, 2019, pp. 296-297). Taguieff critique la nouvelle forme de religiosité à l'œuvre dans la littérature des partisans de Karl Marx, partisans qui vont même souvent jusqu'à l'extermination au cas où on décide de ne pas emboiter le pas idéologique.

Selon Taguieff, les projets d'émancipation, dans leurs traductions politiques, se heurtent à un conflit de normes, selon que le sujet de l'émancipation est l'individu ou le groupe. L'émancipation de l'individu entre logiquement en contradiction avec

l'émancipation des peuples, de tel ou tel peuple. Si les deux logiques d'émancipation peuvent, dans certaines situations historiques, coïncider, elles entrent en conflit. C'est ainsi que l'émancipation des Juifs, au cours du XIXe siècle, a suscité deux comportements contradictoires. Parmi les Juifs politiquement émancipés, il en est qui, conformément aux valeurs-normes individualistes, ont choisi l'assimilation, en rejetant leur judéité. D'autres se sont engagés dans le mouvement sioniste, présupposant le primat de l'appartenance à un peuple alors sans inscription territoriale. Cette logique s'applique aussi aux Africains.

Taguieff pense que nous devons nous méfier du mot magique « émancipation » car il permet aux prolétaires de diaboliser ceux contre qui les idées s'opposent tout en se positionnant comme le peuple élu par excellence. On ne saurait parler d'une idéologie globale dans un monde qui se veut complexe. L'homme unidimensionnel qui se crée dans la philosophie des marxistes est un véritable obstacle au progrès social. Il note : « En réalité, l'expérience historique de l'idée normative d'émancipation, au sens précis que lui a donné Marx (éliminer les limites les médiations), a été faite : elle a pris le visage répulsif du totalitarisme communiste » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 237). Pierre-André Taguieff pense que la nouvelle tendance marxiste a pratiquement échoué parce qu'elle a voulu produire une cité unique, univoque et unilatérale.

En forgeant notre être dans les possibilités d'une émancipation générale axée sur le marxisme, nous ouvrons la voie à la démesure. La vision progressiste du progrès n'a pas garanti la sécurité dans les relations internationales. Mais il a plutôt favorisé une éthique et une politique de théâtralisation existentielle. Lisons encore Taguieff : « Après la tragédie, vient le temps de la comédie, celui de la comédie donnée par les re-joueurs, les re-fondateurs, les re-commenceurs. Par ceux qui s'imaginent pouvoir réchauffer les plats et les faire ingurgiter par les jeunes générations » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 299). Taguieff, partant du principe sartrien selon lequel la direction d'un esprit exigeant toujours insatisfait des pensées reçues comme ses propres pensées, doit être à l'affut de ce qui les contredit, se proposer d'analyser les faits avec lucidité en se méfiant des idéologies. Cela implique de se défaire du fanatisme antifanatique. Sartre explique mieux cette approche : « Je fus amené à penser systématiquement contre moi-même au point de mesurer l'évidence au point de mesurer l'évidence d'une idée au déplaisir qu'elle causait » (J.-P. Sartre, 1964, p. 210). C'est enseignement qui manque aux épigones de Marx.

Toutefois, si la critique taguieffienne sonne le glas de Marx en Occident, qu'en est-il pour les Etats africains ? Loin de l'obsolescence, la pensée du jeune Marx ne retrouve-t-elle pas, dans le contexte de la mondialisation une actualité critique inespérée ?

3.2. Par-delà la philosophie de Taguieff

Pierre-André Taguieff soutient que le jeune Marx n'a pas résolu le problème de fond concernant le progrès social avec sa dynamique révolutionnaire. Il existe d'ailleurs des contradictions à déceler lorsque l'on lit minutieusement ses premiers textes. Tous les auteurs qui aspirent à la connaissance de la philosophie de Marx font des bricolages idéologiques. Ce qui peut susciter des obstacles épistémologiques et politiques dans le désir de réalisation d'une société humaine où chacun pourra en toute quiétude s'affirmer sans avoir à se focaliser sur une religiosité laïque. Taguieff soutient que « face aux bricolages précieux de nouveaux prêcheurs d'émancipation, seul un grand

rire serait véritablement émancipateur » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 299). Le retour sur le jeune Marx permet donc à Taguieff de déceler les enjeux de l'émancipation chez les intellectuels qui s'attachent à la révolution tracée par Karl Marx. Il dépeint un tableau négatif du marxisme parce que ce courant a viré en « terrorisme intellectuel » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 300). Toutefois, ce point de vue peut-il résoudre les problèmes des rapports de force dans la mondialisation actuelle ?

En effet, nous pensons qu'il serait maladroit de lire le jeune Marx dans la seule perspective du racisme de l'antiracisme comme tente de le faire Pierre-André Taguieff. La révolution est plus que jamais importante. La voie prométhéenne tracée par ce philosophe dès ses premiers écrits, se préoccupe fondamentalement de l'homme dans ses rapports de force ; elle permet à chaque peuple de se débarrasser de l'aliénation et de l'exploitation abusive de l'homme par l'homme. Taguieff a le droit d'être prudent scientifiquement, mais cette prudence ne devrait pas s'ériger en impératif catégorique. La Révolution africaine demeure la voie que nous devons suivre si nous voulons nous débarrasser du néocolonialisme dans le concert des nations. Le jeune Marx n'a donc aucunement produit la nuit obscure dans l'action sociale. Mais il a introduit « la précondition absolue de l'émancipation universelle » (A. Senik, 2011, p.25). Plus précisément, « l'émancipation de la classe productive est celle de tous les êtres humains sans distinction de sexe, ni de race » (K. Marx, 1971, p. 98).

Avec le processus de l'accélération de la mondialisation techno-marchande, nous trouvons qu'il est contre-productif de s'attarder sur des querelles subtiles qui consistent à récuser les théories marxiennes sous prétexte qu'elles se sont métamorphosées en émancipationnisme. Les catégories marxiennes d'aliénation et d'exploitation n'ont pas disparu. Aujourd'hui, l'Afrique subit moins l'exploitation de l'usine que celle de la dette, des matières premières bradées, des accords commerciaux asymétriques et de l'extraversion économique. La superclasse planétaire reproduit à l'échelle globale la dépossession que décrivait Marx : les Etats africains sont dépossédés de leur capacité à décider de leur développement. La philosophie du jeune Marx permet donc de nommer cette nouvelle aliénation : l'aliénation des souverainetés nationales. Comme Marx distinguait l'émancipation politique de l'émancipation humaine, nous devons distinguer l'indépendance formelle des années 1960 de l'émancipation réelle. Les indépendances ont accordé des drapeaux et des institutions, mais ont laissé intactes les structures de dépendance. Dans cette perspective, relire Marx, ce n'est pas appeler à la révolution, c'est se doter un appareil un appareil critique pour la réappropriation. L'émancipation africaine ne peut être qu'économique, culturelle et intellectuelle.

Marx a, de notre point de vue, pérennisé l'action de Prométhée dans la mythologie grecque. Il vient comme un libérateur de l'homme postcolonial et nous invite à la transcolonialiaté dans cette mouvance politique du libre jeu. La philosophie du jeune Marx est donc essentiellement philanthrope. L'alternative qu'elle nous propose est la culture de l'émancipation de toutes les qualités humaines. Contrairement à Pierre-André Taguieff, nous partageons les vues de Nkolo Foé, pour qui, il est saugrenu de s'intéresser seulement aux œuvres de maturité de Marx. Il serait donc condescendant d'oublier ce qu'il y a d'essentiel dans l'œuvre de jeunesse de Marx (Nkolo Foé, 2018 :180). Nkolo Foé pense que le socialisme est la voie que nous devons suivre si nous voulons nous affirmer dans la mondialisation. Marx est un génie et nous devons

lire l'ensemble de ses textes en évitant tout saucissonnage possible comme le fait Pierre-André Taguieff.

En effet, Nkolo Foé connait profondément la philosophie de Pierre-André Taguieff. Il a lu *La force et du préjugé, Le sens du progrès* et certainement *La misère de l'antiracisme.* Dans ces écrits, Taguieff dévoile déjà son caractère haineux du socialisme et des idéologies en général. Or aucun peuple ne peut s'autonomiser sans conscience idéologique enracinée dans les larges masses. Marx a le mérite de placer l'homme au centre de son histoire. Nkolo Foé ne tarit pas d'éloges pour l'œuvre de Marx : « Sous la pression des évènements qui façonnent notre monde, cette œuvre interpelle plus que jamais. Quelle joie donc d'y découvrir ces choses cachées, mais pleines de sagesse et d'humanité, qui nous enseignent qu'au-delà du capitalisme, au-delà de l'homme aliéné, unidimensionnel, postmoderne, un autre monde est possible ! » (Nkolo Foé, 2008, p. 179) Cette philosophie mérite-t-elle d'être taxée de bricolage idéologique comme le fait Taguieff non seulement dans *L'imposture décoloniale,* mais aussi dans *L'émancipation promise* ? N'est-ce pas là faire preuve de mauvaise foi ? Ces questions rhétoriques veulent simplement nous faire comprendre que la philosophie du jeune Marx permet à l'Africain de comprendre qu'il est maître de son destin et doit lutter pour se maintenir en vie dans les relations internationales où une superclasse planétaire dicte sa loi.

Ainsi, contrairement au verdict de Taguieff, Marx n'est pas mort. Il s'est déplacé. Là où l'Occident a cru pouvoir l'enterrer, le Sud redécouvre en lui un langage pour dire sa condition. Pour les Etats africains, réactiver le jeune Marx, c'est refuser de penser les catégories de ceux qui dominent. En ce sens, la philosophie de l'émancipation retrouve une fonction opératoire. Elle permet de dévoiler les mécanismes d'une aliénation qui n'est plus celle de l'ouvrier à l'usine, mais celle d'Etats entiers face aux marchés, aux institutions financières et à la superclasse planétaire.

Conclusion

Dans un contexte marqué par la fin des idéologies et la disqualification de la pensée de Marx à la suite de l'effondrement du bloc soviétique, Pierre-André Taguieff a porté un jugement sévère sur la philosophie de l'émancipation du jeune Marx, la réduisant à un pathos politico-polémique **:** « Il est temps de s'émanciper de l'émancipationnisme, affirme Taguieff, cet opium des Modernes qui se gavent et s'étourdissent de grands mots » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 333). Par cette affirmation, le philosophe français se propose de remettre en axiome la critique l'idée révolutionnaire lancée par le jeune Marx. L'espace public n'a plus besoin des idéaux de liberté, de vérité et de justice, qui ne sont que des corruptions idéologiques ne permettant pas à l'humanité de jouir pleinement de ses prérogatives existentielles. L'égalitarisme saisi par Marx nous plonge dans des rêveries subtiles. Taguieff ne conçoit pas qu'une société puisse fonder son soubassement dans la lutte permanente telle que pensée par Marx en notant que « La violence est l'accoucheuse de toute vieille société grosse d'une société nouvelle » (K. Marx, 1993, p. 843). Pour Taguieff, cette voie a plongé l'humanité dans des chimères. Et cela n'a pas commencé avec les textes de maturité Marx. Il soutient que le jeune Marx a ouvert la voie à la judéophobie et c'est cette culture qui a permis au national-socialisme d'aboutir à la barbarie de la Deuxième Guerre mondiale. Traitant des idéaux d'émancipation, de révolution et de progrès dans la philosophie de Marx,

Taguieff y dépeint un tableau négatif : « Cette quête devenue difficile a dû se frayer un nouveau chemin dans le désert » (P.-A. Taguieff, 2019, p. 384).

Face à ce constat d'obsolescence, la présente étude s'est donné pour objectif général de réévaluer la pertinence de cette philosophie pour les Etats africains pris dans les logiques du capitalisme globalisé. Notre hypothèse de départ était la suivante : loin d'être une rhétorique périmée, la philosophie de l'émancipation du jeune Marx constitue un cadre critique irremplaçable pour penser l'émancipation du Sud. Pour éprouver cette hypothèse, nous nous sommes appuyés sur certains corpus du jeune Marx ainsi sur certains commentateurs sans pour autant oublier les textes de Pierre-André Taguieff, philosophe qui s'attèle à penser Marx contre Marx. Méthodologiquement, la démonstration a procédé en trois temps : d'abord la restitution des fondements philosophiques du jeune Marx, ensuite une exposition critique de la position de Taguieff, enfin une réactualisation de Marx à l'aune des défis africains. Cette démarche nous a permis d'aboutir à trois résultats majeurs. Premièrement, il ressort que la philosophie du jeune Marx ne se réduit pas à une idéologie. Elle propose un diagnostic de l'aliénation humaine qui dépasse le cadre théorique de la simple émancipation politique. Deuxièmement, si la critique de Taguieff a le mérite de dénoncer les dérives dogmatiques, elle échoue à congédier la portée heuristique des catégories marxiennes. En décrétant la fin des grands récits d'émancipation, elle s'aveugle sur la persistance des rapports de domination. Troisièmement, et c'est le cœur de notre résultat : dans le contexte africain, les catégories d'aliénation, d'exploitation et de réification retrouvent une actualité critique. Loin de l'usine du XIXe siècle, l'aliénation se joue aujourd'hui à l'échelle des Etats : dette, extraversion économique, dépendance technologique et captation des ressources par une superclasse planétaire. Dans cette perspective, relire Marx ne signifie pas appeler à la révolution, mais se doter d'outils pour penser la réappropriation économique, culturelle et intellectuelle.

Notre hypothèse se trouve donc confirmée. La philosophie de l'émancipation du jeune Marx n'est pas obsolète. Elle s'est déplacée. Pour l'Afrique du XXIe siècle, l'enjeu n'est plus de plaquer un modèle, mais d'opérer une réappropriation critique de Marx ; Il s'agit de retenir sa méthode : le refus de naturaliser l'ordre dominant et l'exigence de dévoiler les mécanismes de dépossession. Reste désormais la question décisive qui va au-delà de Taguieff : à quelles conditions les intellectuels et les décideurs africains peuvent-ils opérer cette réappropriation sans tomber dans les impasses du passé ? C'est à ce prix que la promesse d'une émancipation réelle pourra cesser d'être un slogan pour devenir un projet. Contrairement à Taguieff, nous pensons que l'avenir de notre continent se trouve dans la matérialisation efficiente et effective de la philosophie pratique de Marx.

Références bibliographiques

AXELOS Kostas, 1962, *Héraclite et la philosophie*, Paris, Éditions de Minuit.

BERLIN Isaïah, 1994, *Trois essais sur la condition juive*, Paris, Calmann-Lévy.

GARAUDY Roger, 1963, *Qu'est-ce que la morale marxiste ?*, Paris, Éditions Sociales.

GARAUDY Roger, 1977, *Clefs pour Karl Marx*, Paris, Éditions Seghers, 1977.

MANDEL Ernest, « Emancipation, science et politique chez Karl Marx », Revue *Alencontre*, http://www.ernestmandel.org, consulté le 24 décembre 2023.

MARX Karl, 1948, *Œuvres philosophiques*, Paris, Alfred Coste.

MARX Karl, 1948, *Pages choisies pour une éthique socialiste*, Paris, Marcel Rivière.

MARX Karl, 1965, *Œuvres, Economie*, tome 1, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade ».

MARX Karl, 1971, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Aubier.

MARX Karl, 1982, *Œuvres, tome 3 : philosophie*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade ».

MARX Karl, 1993, *Le Capital*, Paris, P.U.F.

NIETZSCHE Friedrich, 1948, *Volonté de puissance*, Paris, Gallimard, tome II.

NKOLO FOE, 2008, *Le post-modernisme et le nouvel esprit du capitalisme sur un empire globale d'Empire*, Dakar, CODESRIA.

POLIAKOV Léon, 1994, *L'impossible choix. Histoire des crises d'identité juive*, Paris, Éditions Austral.

RICŒUR Paul, 1986, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, tome 2, Paris, Éditions du Seuil.

RUBEL Maximilien, 1957, *Karl Marx. Essai de biographie intellectuelle*, Paris, Marcel Rivière.

TAGUIEFF Pierre-André, 1988, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte.

TAGUIEFF Pierre-André, 1995, *La misère de l'antiracisme*, Paris, Michalon.

TAGUIEFF Pierre-André, 2012, *Wagner contre les Juifs. «La juiverie dans la musique » et autres textes*, Paris, Berg International.

TAGUIEFF Pierre-André, 2019, *L'émancipation promise. Exigence forte ou illusion durable ?* Paris, Le Cerf.

TAGUIEFF Pierre-André, 2020, *L'imposture décoloniale : science imaginaire et pseudo-antiracisme*, Paris, Éditions L'Observatoire.

SARTRE Jean-Paul, 1964, *Les Mots*, Paris, Gallimard.

SENIK André, 2011, *Marx, les Juifs et les droits de l'homme. A l'origine de la catastrophe communiste*, Paris, Éditions Denoël.